

LHFZU

Traccia ambito politico

L'ETAT : LIBERTE' OU OPPRESSION ?

LA LIBERTE IDEALISEE

Comme première constatation, il est réalisable d'affirmer que les différentes formes d'Etat existantes garantissent des moyens de vivre variables, influencés également par la culture et l'histoire de chaque ethnie.

Dans son œuvre "Traité théologique-politique", le philosophe Spinoza remarque de manière idéale le but principal d'une forme d'état, c'est-à-dire celle de garantir la liberté et la sécurité de chaque individu, en s'assurant en même temps qu'il ne cause pas de dommage à ceux qui l'entourent. Par conséquent, l'homme rationnel doit être libre même dans une communauté qui doit lui permettre d'exercer ses droits naturels.

Par ailleurs, l'homme-même et non seulement le philosophe, peut s'interroger sur cette vision d'Etat considérée presque utopique et dont la possibilité de réalisation soulève souvent des doutes existentiels.

En général, il est possible de se demander dans quelles circonstances l'état réussit à assurer le respect vers l'autre, qui joue un rôle clé, dans une communauté où la liberté est à la première place, mais qui a souvent besoin des limites.

Ce texte va concorder avec l'idée exprimée par le philosophe cité d'abord, en ajoutant des références historiques, philosophiques et littéraires à soutien de la thèse proposée. De l'autre côté, ce chemin va aussi analyser la pensée effective d'autres théoriciens qui remarquent des visions différentes qui, dans un texte argumentatif, doivent quand même être prises en considération afin de garder une vision générale capable de mener à une conclusion critique.

LE BIEN QUI RESIDE DANS NOUS-MEMES

Dans ce premier paragraphe, on va analyser les principes qui sont à la base de la fondation d'un état, en citant les déclarations de plusieurs auteurs et en basant la thèse sur des événements historiques car, comme Niccolò Machiavelli affirme « *Historia magistra vitae est* ». En effet, connaître le cours de l'histoire est essentiel pour comprendre comment on est arrivé à certaines situations géopolitiques.

Tout d'abord, la première conception d'une forme d'état dont le but principal est de garantir la liberté apparaît initialement en Grèce, par la fondation des « *polis* » qui avaient mené à des premières constitutions de ce qu'on appellera successivement démocratie.

La liberté est donc définie un droit naturel et inaliénable de l'homme car il fait partie de son existence depuis toujours. Il suffit de penser à la doctrine de John Locke, considéré le premier philosophe à introduire la possibilité ou nécessité d'un peuple de se révolter en masse contre un régime autoritaire et qui ne respecte pas ses droits qui lui appartiennent depuis sa naissance. L'un des événements historiques qui

représentent cette idée est la Révolution Française, commencée en 1789 par la prise de la Bastille, qui démontre que la liberté constitue une partie de notre nature comme hommes responsables.

En outre, l'un des problèmes à la base de la recherche philosophique concerne la morale, ou bien le but de l'agir humain. Dans la philosophie d'Aristote, cet objectif a été exprimé de manière répétitive comme le bonheur ; de cette constatation, il est normal de se demander en quoi consiste vraiment le bonheur et comment un simple individu, qui réside dans le monde sensible, peut le rejoindre. Aristote donne une réponse générale qui voit dans le libre arbitre de l'homme un moyen possible pour se sauver de la détresse sociale : ce qui est fondamental dans l'atteinte du Bien absolu est la liberté d'exercer ses propres fonctions en respectant l'autre. Il s'agit donc d'une condition à la base de notre bien-être, qui a également un fort impact sur le déroulement de l'histoire.

C'est le cas du philosophe Merleau-Ponty, qui dans sa notion matérialiste de « chair » comme forme d'être de l'Être, souligne aussi l'importance de la liberté d'action de l'homme qui est capable de changer le cours de l'histoire. En s'opposant à la doctrine déterministe qui considère le fil de l'histoire comme une simple répétition des événements, le philosophe remarque les capacités infinies de chaque individu de changer sa propre vie et même celle d'un peuple entier.

Par contre, d'autres philosophes offrent des visions différentes de l'histoire et par conséquent de l'état ; par exemple, Hegel, dans son œuvre principale « La Phénoménologie de l'Esprit », exprime sa dialectique divisée en trois parties (thèse, antithèse, synthèse) comme la seule possibilité d'explication du déroulement de l'histoire, caractérisé souvent par un moment de crise qui, effectivement, est essentiel. De même, Hegel propose une vision de l'Etat basé sur l'utilisation de la raison par l'homme et qui est défini le créateur de ce dernier : selon cette vision, l'état contient directement l'individu, qui cherche à le réguler par la création des institutions.

LA LIBERTE DANGEUREUSE

Dans la conception d'Etat comme ensemble d'individus qui vivent ensemble et partagent presque tous les mêmes habitudes, il est aussi important de se s'arrêter sur le problème à la base de la liberté : en effet, au cours des années, on observe l'apparition des pensées contrastantes qui concernent la gestion de cette liberté dans un état.

Il suffit de penser au théoricien Machiavelli qui, dans son chef-d'œuvre « Il Principe », se focalise sur le concept de respect plutôt que sur la liberté comme but final de l'état ; pour arriver à une forme civile basée sur l'acceptation réciproque des individus, le chef du régime peut, si nécessaire, agir de manière autoritaire, en arrivant à ne pas considérer les droits bases de l'homme.

Ensuite, il faut considérer également d'autres pensées qui remarquent la liberté de l'homme comme droit fondamental, mais qui ne réside pas dans des formes institutionnelles. C'est le cas de Karl Marx, qui projette son matérialisme dialectique même dans l'histoire, en remarquant les contradictions du capitalisme qui se reflètent aussi sur l'individu. Dans sa doctrine, Marx met à la première place la classe sociale des prolétaires, dont le travail est la seule occupation ; toutefois, ce style de vie porte à la même aliénation de l'homme. Par conséquent, la solution finale de la philosophie marxiste est le communisme, qui prévoit le manque de propriété privée, des lois mais surtout d'un état.

De cette affirmation, il est possible de constater que la constitution d'un Etat n'est pas synonyme de liberté pour tout le monde, influencé aussi par le cadre historique et social qui définit notre propre existence. D'un côté, le but de l'Etat devrait être effectivement la libre utilisation de la raison de chaque homme, afin de

garantir une vie commune pacifique. Toutefois, certains auteurs nous montrent d'autres possibilités qui concernent la vie dans une société réaliste, parfois extrémiste, en bouleversant la vision considérée « utopique » de certains auteurs et, par conséquent, irréalisable.

Dans cet essai, nous avons donc analysé des cas différents où plusieurs auteurs défendent l'idée d'Etat comme forme absolue de liberté, qui fait partie des droits naturels de l'humanité, pour voir ensuite d'autres pensées contrastantes qui révèlent une vision négative de l'utilisation de la libre raison et qui, au contraire, suggèrent une attitude pragmatique capable de mener à une révolution.

Le chemin affronté est à la base pour arriver à une conclusion critique qui constitue la thèse du texte : en effet, je suis d'accord avec la thèse initiale du philosophe Spinoza qui propose la liberté comme objectif final d'un état, mais il est raisonnable de prendre aussi en acte d'autres visions.

En conclusion, nous pouvons également nous demander quels sont les risques et les défauts d'un régime fondé sur la liberté, en considérant ses effets sur la société.